

14 février 2017

Conférence de Jean-Marie LAFONT :

« *L'œuvre culturelle du Major-Général Claude Martin à Lucknow* »

« *Son inventaire après décès* ».

Académie des Sciences, des belles-lettres et des Arts de Lyon

"A man of honour, conduct and resolution"

Anonymous, *Orderly book*, Janvier / février 1764,

à propos du Capitaine Claude Martin.

Madame la Présidente,

Mesdames et Messieurs les Académiciens,

Mesdames et Messieurs, chers amis,

Claude Martin naît à Lyon en 1735. Il s'enrôle dans les troupes de la compagnie des Indes à 16 ans (1751), arrive à Pondichéry en 1752. Il sert comme dragon lors des opérations militaires de 1752 à 1758 avant de passer dans le Régiment de Lorraine et se retrouver dans les gardes du corps du comte de Lally, commandant en chef les forces françaises aux Indes. Publiquement insulté par Lally, dont l'intempérance à l'égard de tous, Indiens comme Français, était connue et redoutée, il passe le 9 mai 1760 aux Anglais qui assiègent Pondichéry. Sa carrière dans l'armée de l'East India Company est brillante. Elle le mène en 1795 au grade de Major General (Général de division). Il participa à plusieurs expéditions militaires, dans le Bhutan en 1773, dans le Mysore en 1792 comme aide de camp de Lord Cornwallis, contre les Rohillas de Rampur en 1794, et enfin à Haridwar contre les Afghans en 1798, là où le Gange sort du massif himalayen. Reconnu à de nombreuses reprises pour son courage et son esprit de décision, blessé en 1773, il est détaché en 1775 / 76 auprès d'Asaf ud-Daula, Nawab d'Awadh, et il passera le restant de sa vie à Lucknow, nouvelle capitale de cet état.

Nous ne savons pas grand-chose de sa formation, sauf qu'il était brillant en mathématique et physique dans l'école paroissiale de Saint-Saturnin. Mais son emploi rapide de « surveyor » par les Anglais montre qu'il avait acquis les connaissances théoriques et pratiques nécessaires pour de premiers relevés dans le Bengale (Cooch Bihar, 1772) qui le firent remarquer par James Rennell et inclure dans son équipe de Surveyors. Les inventaires de soldats et officiers français morts aux Indes au XVIIIème siècle montrent que nombre d'entre eux, même en campagne, transportaient une petite bibliothèque de cinq

à quinze volumes, le plus souvent de théories et tactiques militaires y compris pour l'artillerie, les fortifications et la poliorcétique, mais aussi des ouvrages de mathématiques, de balistique, de physique et occasionnellement de chimie. Tous ces livres se retrouvent dans la bibliothèque de Claude Martin à Lucknow en 1800, sans que l'on puisse savoir quels étaient ceux utilisés dans sa jeunesse pour sa formation scientifique et militaire.

Son détachement à Lucknow en 1776 comme Superintendant de l'Arsenal suit l'éviction des six cents officiers et soldats français au service d'Awadh imposée par les Anglais en 1775. Martin put directement prendre en main les équipes de techniciens indiens formés de 1765 à 1775 par le colonel Gentil et l'ingénieur militaire Canaple, et développer en relation avec ses amis anglais de Lucknow et Calcutta ses réseaux industriels et financiers pour ces opérations. Ce fut le début de sa fortune considérable, qu'il développa au fil des années par ses investissements immobiliers et locatifs depuis Lucknow jusqu'à Chandernagor et Calcutta, par ses échanges commerciaux allant de l'Europe à la Chine, par ses activités bancaires tant au niveau local que continental, par ses investissements dans les « promesses » (Promissory notes) et obligations (Bonds) de l'East India Company. Parmi ses propriétés en 1799, un « Bazar du Capitaine » qu'il avait fait ériger le long du fleuve à Lucknow et dont il louait les boutiques, une immense propriété dite Martingarh où il développait ses plantations dont celles de l'indigo, ainsi qu'un théâtre dans la ville de Caunpore (Kanpur).

Dès 1776 Claude Martin mit en chantier un magnifique palais sur le bord de la Gumti, achevé en 1781 et où il passa la plupart de son temps. Ce palais fortifié avec pont-levis et fossé inondé avait deux larges salles superposées s'avancant dans le lit même du fleuve, qui lui servaient de résidence pendant les mois les plus chauds de l'année. Le nom original de ce palais, traditionnellement appelé *Farhat Bakhsh*, vient d'être retrouvé gravé sur une arche : « *Château de Lyon* ». Dans ce palais qui servait de banque de dépôt pour les plus riches familles de Lucknow, Martin déployait l'essentiel de ses collections, de sa bibliothèque et de ses instruments scientifiques, dont un télescope de Herschel. Un second palais, mis en œuvre en 1795 et non achevé à son décès en septembre 1800, s'appelait *Constantia* : il est indéniablement « one of the most spectacular buildings erected by Europeans in India » (Rosie 140). Là aussi se trouvaient installés en 1800 objets d'art et partie de sa bibliothèque, dont une large section contenait de grands ouvrages d'art et d'architectures allant des découvertes récentes sur les antiquités étrusques, grecques et romaines (l'ouvrage *Collection of Etruscan, Greek and Roman Antiquities* de Hamilton et Hankarville, 3 des 4 volumes parus en 1766-1777) aux ouvrages d'architectures avec planches des quelques grands monuments de France et d'Angleterre. Martin intégra personnellement bien des éléments de ces architectures dans l'élaboration des bâtiments et du décor de ses deux palais, le *Château de Lyon* et *Constantia*.

Ces deux palais existent encore, mais vides des collections qui, dans le cas du *Château de Lyon*, le firent presque immédiatement déclarer par un visiteur un « perfect museum ». *L'Inventaire après décès* de 1801, qui couvre 96 pages in folio, nous permet néanmoins de nous représenter le milieu matériel et culturel dans lequel vivait Claude Martin. Et plus que tout, la liste de ses livres vendus aux enchères nous permet de voir assez précisément l'étendue de ses connaissances comme les champs de sa curiosité. Livres fondateurs, tels que la *Bible*, le *Coran précédé de la vie de Mahomet* en deux volumes (Paris, 1782), le

Zend Avesta traduit par Anquetil-Duperron (3 volumes, 1771), les traductions par Wilkins de la *Bhagavat Gita* (1785) et de l'*Hitopadesha* (1786), les *Lois de Manou* traduites par William Jones (1794). Et non moins important pour l'homme qu'il était, *The Constitution of the Free-Masons* écrite par James Anderson sur la demande de la Grande Loge de Londres, dont il était l'un des « Grands Surveillants » (Grand Wardens) en 1721 (Londres 1723 ou Philadelphie 1734 par Benjamin Franklin). Cet ouvrage marqua le renouvellement de la franc-maçonnerie en Angleterre et en Europe. L'*Inventaire* signale encore une boîte de « Free-Mason Apparatus », « 11 Free-Mason jewels » et plusieurs autres ouvrages mineurs sur les secrets de la franc-maçonnerie.

Martin avait de plus deux ouvrages fondateurs de l'Europe des Lumières : l'*Encyclopedia Britannica* en 18 volumes, et la *Grande Encyclopédie* de d'Alembert et Diderot complète avec ses 35 volumes de textes et de planches. Martin s'intéressait particulièrement au progrès des connaissances en France. Il possédait 62 volumes intitulés seulement *Académie royale*, 10 volumes décrits comme *Académie royale mathématiques*, 12 volumes des *Mémoires de l'Académie*, 14 volumes des *Machines et inventions approuvées par l'Académie royale des sciences*, 18 volumes dits seulement *Académie des sciences* avec 5 volumes de *Tables*. Il nous faut ajouter à cela les 5 volumes du *Dictionnaire historique* de Bayle (Trévoux, 1734). Nous décidons d'arrêter ici cette énumération.

Martin se passionna pour l'astronomie. Il possédait les ouvrages de Bailly (5 volumes) et de Lalande (2 volumes) sur ce sujet, les *Astronomical Tables* de Halley, les *Œuvres* de Newton avec leur explication par Fergusson (1756). Le souvenir est resté jusqu'à nous du télescope de Herschel que Martin avait fait monter au sommet du *Château de Lyon*, et l'*Inventaire* atteste de la présence de plusieurs télescopes, dont un avec 21 tubes. Il avait également plusieurs planétariums (orrery), plusieurs quadrants, 7 globes terrestres et un astrolabe « hindoustanee », donc de manufacture indienne. Martin possédait bien entendu l'*Arithmétique* de Barrême (1698), que l'on trouve régulièrement dans les effets des officiers français en Inde, un volume dit *Instruments de mathématiques* et un *Discours sur l'étude des mathématiques* de La Chapelle (1757). A cela s'ajoutaient trois boîtes pleines d'instruments mathématiques, dont une de « purpose unknown ». La bibliothèque avait également 34 volumes du *Journal de Physique*, 37 volumes du *Cabinet des sciences*, les 6 volumes des *Leçons de physique expérimentale* de l'abbé Nollet (1764). Les ouvrages sur la chimie ne sont ni moins nombreux, ni moins intéressants, depuis ceux de Nicholson et ceux de Fourcroy jusqu'aux oeuvres de Beaumé et la traduction anglaise (1775) du *Dictionnaire de chymie* de Pierre-Joseph Macquer (1762). Je laisse de côté bien d'autres ouvrages dans les domaines que nous venons seulement d'énoncer.

Deux champs nouveaux de la physique de la fin du XVIII^{ème} siècle avaient particulièrement fasciné Claude Martin. Le premier est celui de l'électricité. Sa bibliothèque avait sur ses rayons les livres fondateurs de Beccaria, de Cavallo (1777), de Fergusson (3^{ème} édition en 1778), et les œuvres de l'abbé Nollet déjà signalées. La suite de l'*Inventaire* nous permet de constater que ces livres n'avaient pas dormi dans la bibliothèque. Martin avait au moins trois « Electrifying machines » venues d'Angleterre, dont une dite « complete » avec 12 boîtes d'« electrical apparatus », et la deuxième « very complete ». Les commissaires avaient encore noté la présence de quatre pompes pour faire le vide, et 42 tubes en verre pour pompe à air et machine à électrifier. L'abbé Nollet avait

démontré la possibilité de produire par l'électricité de la lumière dans des tubes dans lesquels on avait fait le vide, et il semble bien que Claude Martin ait rêvé d'éclairer à l'électricité son « *Château de Lyon* » avec ses salles souterraines, son musée, sa bibliothèque et ses splendides collections.

Deuxième grande science en pleine expansion en cette fin du XVIIIème siècle, celle de la conquête de l'air qui fascina également Martin. La bibliothèque contenait les oeuvres de Cavallo et de Jean-André de Luc, et très probablement *l'Essai sur l'art du vol aérien* de Gaspard paru en 1784. Ici encore, Claude Martin l'ingénieur suivit de très près Claude Martin le savant, puisqu'en octobre 1785 la *Calcutta Gazette* rapportait : « Le Colonel Martin a présenté plusieurs ballons d'air chaud à Lucknow, au grand étonnement du Shahzadeh (le prince moghol) et du Vizir (le Premier ministre de l'Empire et Nawab de Lucknow). Le Colonel est à présent en train d'en construire un qui pourra transporter plusieurs personnes ». Cette passion pour les inventions et les technologies les plus modernes se manifeste encore dans les 3 machines à vapeur, fabriquées à Birmingham, qu'il avait achetées pour le *Château de Lyon* et dont l'une fut en définitive installée dans la cour de l'arsenal.

Enfin, notre Major Général s'intéressa profondément à l'histoire naturelle, et sa bibliothèque s'enrichissait de 29 des 36 volumes de *l'Histoire naturelle* de Buffon. Il avait aussi les ouvrages de John Miller (1779), ceux de George Edwards en 7 volumes avec ses magnifiques planches (1743-1764), plusieurs ouvrages sur la conchyliologie. Ajoutons à cela 20 volumes du *Botanical Magazine* de William Curtis, plus quelques autres dictionnaires et études particulières, et nous comprendrons pourquoi Claude Martin se constitua une magnifique collection de peintures d'oiseaux et de plantes. Il y avait en 1800 à *Constantia* 887 dessins de plantes, 32 dessins de poissons et 111 dessins d'oiseaux. Il en reste semble-t-il 600, qui sont depuis 1919 conservés dans les Royal Botanical gardens de Kew. La présence d'un microscope parmi les instruments scientifiques montre que Martin s'intéressait également à ce qui était alors l'infiniment petit.

Nous ferons aujourd'hui l'impasse sur les ouvrages militaires qui ornaient sa bibliothèque. Nous avons relevé plus de trente titres d'ouvrages aujourd'hui fondamentaux pour comprendre la science militaire à la veille des guerres de la Révolution et de l'Empire. Nous ferons également l'impasse sur les ouvrages médicaux, une cinquantaine, intéressants pourtant lorsque l'on se souvient que Martin s'opéra lui-même de la pierre en 1783 : *l'Inventaire* signale de nombreux instruments médicaux et chirurgicaux, une boîte avec six cathéters, une boîte d'instruments de trépanation, et d'autres d'usage inconnu.

Mais Martin avait également des goûts littéraires qui se discernent à travers la liste de *l'Inventaire*. Des ouvrages généraux comme les *Mémoires de littérature* (25 volumes), la *Bibliothèque des romans* en 60 volumes, la *Bibliothèque des dames* en 111 volumes, des *Mélanges d'histoire* en 40 volumes etc. Il y a quelques grandes œuvres de l'antiquité, *l'Illiade* et *l'Odyssée*, les *Œuvres* de Virgile, mais aussi les *Provinciales* de Pascal, les *Mémoires* du cardinal de Retz, les *Fables* de La Fontaine. On y trouve également les *Œuvres* de Voltaire en 70 volumes, celles de Molière en 10 + 17 volumes, les oeuvres de Corneille, de Boileau, le *Télémaque* de Fénelon, *Les liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos, sans compter les *Canterbury Tales*, les œuvres de Shakespeare et un *Don Quichotte* en 4 vol. Nous ne saurions assurer que Martin lut chacun des livres qui ornaient sa

bibliothèque. Mais nous ne sommes pas sûr que celle du Gouverneur Général à Pondichéry ait été aussi riche que celle du *Château de Lyon* à Lucknow.

La section historique de la bibliothèque comprend plus de 380 livres allant du *Decline and Fall of the Roman Empire* de Gibbon à l'*History of the Popes* de Bower. On y trouve pêle-mêle une *Histoire de la Grèce*, les *Antiquities of Rome* de Lumsden, et dix volumes sur les *Roman Emperors*. Y figurent également l'*Histoire des Huns* de de Guignes, les *Antiquités de la France* de Montfaucon, l'*Histoire de l'empire Ottoman* de Vincent Mignot et un *Nouveau dictionnaire historique* en 8 volumes. Passant à l'histoire de France, dont une collection intitulée *Histoire de France* comprenait 28 volumes, Martin avait plusieurs ouvrages sur la Révolution française, dont 9 volumes d'une *Révolution de Paris*, et les 3 volumes sur le *Jacobinisme* de l'abbé Barruel publié en anglais en 1798, un ouvrage qui dut arriver à Lucknow lors des derniers mois de la vie du Major Général. L'*Inventaire* indique encore 4 caisses ayant au total 266 ouvrages en français, peut-être arrivées au *Château de Lyon* après le décès de Claude Martin.

Ce que nous venons de survoler était la bibliothèque « européenne » de Claude Martin, à travers cet inventaire qui porte 730 numéros dont quatre correspondent aux 4 caisses contenant 266 livres en français non identifiés. Il possédait aussi une bibliothèque « orientale » dont nous ne savons quasi rien. Lors de son expédition dans le Bhoutan en 1773, il en avait rapporté des objets et des manuscrits dont il donna un certain nombre à Modave, qui les fit suivre à l'Académie des inscriptions et belles-lettres. L'*Inventaire* signale d'ailleurs treize statuettes de divinités bouthanaises chez lui. Et parmi les manuscrits qui se trouvaient au *Château de Lyon* se trouvaient « 17 pieces of Shanscrit writing and petrification of Bootan », « 1 book and 6 pieces of Shanscrit writing ». Enfin la liste des ouvrages en langues vernaculaires se termine sur la mention d'une liste de 505 « Persian books » qui ne nous est malheureusement pas parvenue.

Il faut replacer ces collections dans la magnifique résidence du *Château de Lyon*, dans l'immense palais de *Constantia* en cours de construction. Des pièces musées aux murs couverts de peintures à l'huile de maîtres européens, un Rubens ou supposé tel, un Claude Lorrain ou son excellente copie, et plus d'une centaine de grandes peintures de maîtres reconnus, Hoodges, Colebrooke, les Daniell, Zoffani, Longcraft (11 peintures du Taj Mahal), 'Bernet' (sic. Vernet ?), Roberts, Rinaldi. Martin possédait même « une très belle peinture sur bois montrant Henri IV jouant au tric-trac avec Sully pendant que la reine jouait de la harpe », par (David ?) Teniers. Et puis, il y avait des peintures de Claude Martin lui-même, et 14 esquisses de sa main (sketches) retrouvées après sa mort. Des peintures à l'huile par des artistes indiens, des copies de peintures européennes par ces mêmes artistes. De nombreuses marines, qu'appréciait visiblement Claude Martin. Des centaines de vues de l'Inde comme de l'Europe, originaux européens comme copies d'artistes indiens. Des peintures et des dessins de Chine, et partout, au Château de Lyon comme à Constantia, des centaines de peintures et de gravures, montées ou dans des cartons : le rêve à jamais perdu de ceux qui s'intéressent aujourd'hui aux échanges artistiques et intellectuels entre l'Europe et l'Inde avant le British Raj.

Dans ces deux palais, des éclairages tellement impressionnants que les splendides chandeliers conçus par Martin pour *Constantia* furent achetés par Lord Wellesley, et ils ornent aujourd'hui la grande salle du Governor's house de Calcutta. Des éclairages qui

mettaient en valeur d'innombrables statues et statuettes, dont 4 bustes antiques supposés véritables et dix statuettes de bronze imitées de l'Antiquité, dont le *Lacoon* et l'*Enlèvement des Sabines*. Dans le *Château de Lyon*, bustes de Louis XVI et de Marie-Antoinette avec une gravure représentant Bonaparte en Premier Consul, bustes de Warren Hastings et de Cornwallis, buste doré de « Handel ». Egalement 150 médaillons en bronze de grands hommes dans des cadres dorés. Et puis plus de deux cents statues de divinités hindoues en bronze et en cuivre. Et à *Constantia*, dont la partie centrale était achevée, mais dont les superstructures étaient en voie d'achèvement, 167 statues et 1125 médaillons en plâtre de Paris attendaient leur place définitive, alors que 69 peintures chinoises et une statue de divinité hindoue en bronze étaient signalés dans les dernières pages de l'*Inventaire après décès*.

Dans ce cadre somptueux, le Major General Claude Martin donnait des réceptions princières. L'*Inventaire* dresse une liste étonnante de services de tables et de couverts venus d'Europe, de Chine (série bleu/blanc, série rose, série vert/rouge) ou fabriqués en Hindoustan. Et la musique ne manquait pas, grâce aux orgues que Martin avait fait construire en France et installer dans son *Château de Lyon*. L'*Inventaire* signale d'ailleurs 30 livres de musique, et deux guitares. Il nous précise aussi qu'en 1800 il restait, entre autres boissons et liqueurs dans les caves du *Château de Lyon*, 66 bouteilles de Champagne, 60 de Porto, 66 de Claret, et 94 bouteilles de « French Liquors ».

Conclusion

Dans un certain nombre de domaines l'impact de Claude Martin en Awadh est relativement facile à cerner. C'est particulièrement le cas en ce qui concerne l'architecture. Il en est de même pour la peinture, encore que dans ce domaine Martin ait clairement pris la suite de Gentil et de Polier, utilisant les mêmes équipes d'artistes, mais les entraînant davantage aux techniques de perspectives européennes avec le point de fuite qui semble donner le vertige à certains d'entre eux. Avec ses techniques et ses instruments de levée, comme aussi avec les multiples *Camera obscura* signalées dans l'*Inventaire*, il leur apprit plus encore à « inverser » leurs concepts de perspective jusqu'à dépasser parfois leurs modèles européens. Quant aux échanges plus littéraires ou philosophiques avec les lettrés indiens, les informations nous manquent car nous n'avons plus la liste de ses manuscrits sanscrits et persans. Qui l'aida à les choisir, et que fit-il de toutes ces connaissances ? Il reste, comme l'a justement noté Rosie Llewellyn-Jones, que s'il avait pu emporter sa fortune et ses collections en Europe, il serait aujourd'hui considéré comme l'un des plus brillants esprits européens à avoir œuvré dans une Inde pas encore anglaise. Nous redécouvrons en ce moment l'impact de l'Europe des Lumières sur les sociétés indiennes avant la colonisation britannique. Le legs de Claude Martin aujourd'hui est celui de ses La Martinière, où dans sept établissements distribués entre Lucknow, Calcutta et Lyon plus de 15.000 étudiants et étudiantes travaillent dans un environnement d'excellence qui fait honneur au Fondateur de leur institution. La Martinière de Lyon a donné par les frères Lumière le cinéma à l'humanité, et La Martinière (Boys) de Lucknow a donné à l'Inde et au monde un Prix Nobel en la personne du Dr. Pachauri. Claude Martin, ce jeune Lyonnais qui a vécu une telle vie et a construit à Lucknow un *Château de Lyon*, mérite certainement de sa ville natale une considération plus signalée, et un hommage renouvelé.

Je vous remercie de votre patience comme de votre attention.

Bibliographie sélective

- BESSON, Maurice, *Les aventuriers français aux Indes (1775-1820)*, Payot, Paris, 1932, pp. 127-147 (à corriger par la biographie de Rosie Llewellyn-Jones, ci-dessous).
- DAVID, Nina, « La Martinière : An Enlightened Vision », in Rosie Llewellyn-Jones (éd.), *Lucknow: A City of Illusion*, pp. 221-247.
- GRAFF, Violette (éd.), *Lucknow. Memories of a City*, OUP, Delhi, 1997.
- HILL, S.C., *The Life of Claude Martin Major-General in the Army of the Honourable East India Company*, Thacker, Spink & Co., Calcutta, 1901.
- LAFONT, Jean-Marie, "The Quest of Indian Manuscripts by the French in 18th Century", *Indo-French Relations. History and Perspectives*, Ambassade de France, New Delhi, 1991, p. 1-35. Repris dans J.-M. Lafont, *Indika. Essays on Indo-French Relations. 1630-1976*, CSH-Manohar, Delhi, 2000, pp. 90-118.
- LAFONT, Jean-Marie, "Les Indes des Lumières. Regards français sur l'Inde de 1610 à 1849", *Passeurs d'Orient. Encounters between India and France*, Paris, Ministère des affaires étrangères, 1991, p. 12-33. Suivi de "Les Français au service des Etats indiens indépendants", *ibid.*, p. 34-40, 19 illustrations N & B, 9 planches en couleur.
- LAFONT, Jean-Marie, "Company Paintings ou Farenghi Paintings? Contribution française à l'émergence d'une école de peinture indienne au XVIIIème siècle", *Cahiers de la Compagnie des Indes*, 1-1996, Musée de la Compagnie des Indes, Lorient, p. 7-30, 11 illustrations.
- LAFONT, Jean-Marie, "The French in Lucknow", in V. Graff (ed.), *Lucknow. Memories of a City*, New Delhi, OUP, 1997, pp. 67-82, 1 illustration.
- LAFONT, Jean-Marie, "The French Presence in India – A Historical Perspective", in *India and France. Moving into the 21st Century*, FICCI, New Delhi, 2008, pp. 20-34 (chapitre de l'ouvrage collectif préparé pour la visite officielle en France du Dr. Manmohan Singh, Premier Ministre de l'Inde, auprès du Président Nicolas Sarkozy en septembre 2008).
- LAFONT, Jean-Marie, Conférence sur *Les Français de Lucknow*, 19 mai 2011, Musée des arts asiatiques Guimet (Paris) à l'occasion de l'exposition *Une cour royale en Inde : Lucknow, XVIIIème-XIXème siècles*. Diffusion Musée Guimet.
- LLEWELLYN-JONES, Rosie, *A Fatal Friendship: The Nawabs, the British and the City of Lucknow*, OUP, Delhi, 1985.
- LLEWELLYN-JONES, Rosie, *A Very Ingenious Man. Claude Martin in Early Colonial India*, OUP, Delhi, 1992.
- LLEWELLYN-JONES, Rosie, *A Man of the Enlightenment in Eighteenth-Century India. The Letters of Claude Martin 1766-1800*, Permanent Black, Delhi, 2003.
- LLEWELLYN-JONES, Rosie (éd.), *Lucknow Then and Now*, Marg Publications, Mumbai, 2003.
- LLEWELLYN-JONES, Rosie (éd.), *Lucknow. City of Illusion*, Prestel, Munich-New York, 2006.
- MARKEL, Stephen et GUDE, Tushara Bindu, *Une cour royale en Inde : Lucknow XVIIIe – XIXe siècle* (sic), Extrémuseum Guimet et RMN Grandpalais, 2011 (Traduit de l'anglais par Véronique Crombé. Claude Martin y brille particulièrement par son absence)
- MITRA, Chandan, *Constant Glory: La Martiniere Saga 1836-1986*, OUP, Delhi, 1987.